

Curation de l'Asthme.

Comme les vieillards n'en guérissent point, il ne faudra pas les saigner, à moins qu'il n'y ait suppression des hémorrhoides, qu'ils ne soient menacés de quelque inflammation, ou qu'ils n'aient la fièvre. Si on est absolument obligé de les saigner, il le faut faire avec beaucoup de modération; parce que les grandes saignées les conduiroient à l'enflure, qui leur feroit mortelle.

Les femmes sont peu sujettes à l'asthme. Lorsqu'elles en sont attaquées, elles guérissent plus tôt que les hommes. Si les ordinaires sont arrêtés, on les saignera du pied.

Les autres personnes, tant hommes que femmes, qui seront à la fleur de leur âge, se feront tirer du sang de fois à autre: & se purgeront de tems en tems avec des pilules d'aloës, d'agaric, ou de rhubarbe; en se mettant au lit, ou à table pour souper, ou le matin: elles prendront six dragmes de diaphenic, dans un verre de décoction de polypode, de jour à autre. Elles se feront donner des lavemens composés de cette manière: Prenez le bouillon d'un vieux coq, demi-once d'aloës en poudre, quatre cuillerées d'huile commune, une pincée de sel commun, deux onces de miel, & mêlez le tout ensemble. Sinon faites dissoudre quatre onces de miel commun dans une chopine d'oxycrat. Si le mal est considérable, il est à propos de n'employer dans chaque lavement, qu'un demi-septier de décoction émolliente, dans laquelle on délayera une once de lénitif fin, ou de diaphenic, & trois onces de miel mercuriel: si la décoction étoit plus ample, les intestins seroient trop remplis, & se gonfleroient de telle sorte qu'ils empêcheroient le diaphragme de s'applatir, & rendroient la respiration encore plus difficile. Ensuite pour entraîner les humeurs, on pourra se servir de vomitifs, si néanmoins le malade peut les supporter. Vous donnerez l'émétique soluble depuis trois jusqu'à six grains; le vin émétique depuis deux onces jusqu'à trois. La dose des feuilles vertes de tabac, est d'une once seulement. Deux ou trois jours après le vomitif, il faut prendre les pilules

pilules purgatives. (Consultez l'article PILULE): ou bien on prendra la *médecine* suivante : Faites infuser trois gros de séné, & un gros & demi de sel végétal, pendant douze heures sur les cendres chaudes, dans six onces d'eau de tuffilage; & quand vous aurez passé l'infusion, faites-y dissoudre deux gros d'électuaire diacarthami, & trois gros de vin émétique. Cette médecine se prend le matin seulement, à moins que le mal ne soit très-violent; car en ce cas-là, on peut la prendre à toute heure. Au reste il en faut régler la dose à proportion des forces & de l'âge du malade. Ceux qui ne pourront pas supporter les vomitifs, se serviront de cette médecine, & la réitéreront autant de fois qu'il en sera besoin : ou s'ils ont un besoin pressant de se dégager l'estomac, ils se chatouilleront le matin à jeûn le gosier avec la barbe d'une plume trempée dans de l'eau mêlée d'un peu d'esprit de soufre; ce qui les fera vomir sans effort violent.

Ils useront ordinairement d'une *isane* faite avec la racine de guimauve, le chiendent & la réglisse; & ils y pourront mêler quelque sirop convenable.

L'on tirera par le nez, les matins en se levant, du jus de poirée, mêlé avec du jus de feuilles de sureau & demi-dragme de noix muscade rapée. Quelquefois on usera de thériaque mêlée dans un verre d'eau de scabieuse; ou on avalera demi-once de térébenthine dans un œuf: & quelquefois le soir un *julep*, ainsi composé : Prenez du sel armoniac une dragme; des semences de cresson alenois, & des poumons de renard préparés, de chacun une once; & de safran, quatre grains; tout cela réduit en poudre, sera délayé dans six onces d'eau miellée; dont on fera deux prises, pour le soir & le matin.

Dans une soif pressante, on donnera de l'eau d'orge sucrée; ou un peu de suc de réglisse pour tenir dans la bouche; sinon l'on fera user de la *boisson* suivante : Prenez environ une poignée de cloportes, que vous enveloppez dans un linge en manière de sachet; faites-les tremper dans une pinte de vin blanc; au bout de quatre heures, donnez-en à boire par intervalles un demi-verre à la fois.

L'on ne donnera pas au fort de l'accès, des remèdes violents. Les suivants y seront propres.

Prenez un porreau bien nourri, & bien blanc; hachez-le bien, & le mêlez avec deux onces de beurre frais, une once & demie de sucre, & un jaune d'œuf; faites-en infuser l'espace d'une heure, & donnez-en la grosseur d'une muscade à la fois.

Sinon dans trois onces d'eau d'orge, mêlez demi-once de sucre, cinq grains de safran en poudre; & faites-en avaler de petites gorgées à la fois.

Dans le fort de l'accès, s'il y a un péril évident, l'on fera un cautère sur le creux de l'estomac, ou des ventouses aux épaules & aux cuisses; ou l'on fera des frictions & des ligatures aux extrémités, ou un cautère au bras & à la jambe.

Dans les accès ordinaires, on prendra du mastic, de l'encens, du storax, du soufre vis, une dragme de chacun, réduits en poudre & mêlés avec un jaune d'œuf & une dragme de térébenthine; l'on en fera une pâte, dont on attachera un peu au bout d'un bâton; & après y avoir mis le feu, l'on en recevra la vapeur & la fumée par la bouche.

Sinon l'on composera cette recette, pour en prendre soir & matin : dans cinq pintes de bon vin, mettez cinq quarterons de miel, une once & demie de tabac en poudre, trois onces de polypode concassé, & autant de racine d'aunée, dont vous ôterez le cœur. Faites tremper le tout ensemble pendant huit jours, ensuite passez-le par la chausse d'Hippocrate, ou par un linge un peu ferré. Enfermez cette liqueur dans une bouteille bien bouchée, &

Tome I,

donnez-en six onces à chaque fois. Ou bien prenez un quarteron de feuilles de tabac, faites-les bouillir dans trois chopines d'eau jusqu'à moitié; puis vous les coulez; & dans la décoction, ajoutez une livre de sucre : remettez-la sur le feu, & la laissez cuire en sirop : la dose sera d'une once, avec un verre d'eau miellée.

L'on défendra les masticatoires; mais non pas de fumer de la sauge, ou du tabac.

L'usage de la décoction de gayac est souveraine pour cette maladie; l'on en pourra prendre un verre soir & matin.

Si l'oppression ne diminue pas, vous donnerez un *looch*, pour faciliter l'expectoration : tel que peut être celui que l'on compose de sirop violat mêlé avec la décoction de racine de *Tragopogon*.

REMEDES CHYMIQUES

Pour l'Asthme, la Phthisie, & les autres maladies du poulmon & de la poitrine.

Soufre tiré du cinabre d'antimoine; la dose est depuis deux jusqu'à huit grains.

Huile de pétrole, appliquée extérieurement.

Fleur de soufre; la dose est depuis dix jusqu'à trente grains.

Cinabre; la dose est depuis deux grains jusqu'à douze.

Teinture de Mars tirée par le sel armoniac; la dose est depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Æthiops mineralis; la dose est depuis deux grains jusqu'à douze.

Magistère de soufre; la dose est depuis six jusqu'à seize grains.

Baume de soufre; la dose est depuis une goutte jusqu'à six.

Fleurs de Benjoin : Voyez BENJOIN.

Divers autres remèdes contre l'Asthme.

1. Commencez la guérison par faire vomir : puis donnez un sirop composé de tabac verd & de pas-d'âne, de chacun également; cuisez dans de l'eau à la réduction de deux tiers, puis faites le sirop avec du sucre, selon l'art. La dose est de quelques cuillerées par jour.

2. Prenez d'huile de vitriol dulcifiée, & d'huile d'anis, de chacune également. La dose est de quelques gouttes. *Consultez l'article ANIS.*

3. Prenez de l'écorce de gayac grossièrement pilée; faites-la bouillir dans trois pintes d'eau, jusqu'à ce qu'elle devienne de couleur de vin clair; on en boit pendant quinze ou vingt jours.

4. Tirez le suc de bryone par expression; clarifiez-le selon l'art; prenez de ce suc une once, & d'esprit de vitriol un gros. La dose est d'un gros dans du vin blanc.

5. Calcinez du vitriol d'Hongrie au grand air; à l'abri de la pluie, pendant six mois ou un an; il blanchira. Mettez-en une once dans un feu d'eau : laissez-la un jour & une nuit; filtrez-la; & buvez-en à votre ordinaire. Voyez une autre boisson, n. 8.

6. Prenez tous les jours douze ou quinze gouttes de baume du Pérou dans un jaune d'œuf cuit mollet; puis un bouillon de volaille.

7. On se sert encore du baume de Tolu; dont on donne quelquefois intérieurement depuis une goutte jusqu'à quatre.

8. Prenez de gingembre une once, d'eau de fontaine cinq livres; cuisez le tout à diminution d'une livre; puis ajoutez-y une cuillerée de sucre & autant de miel; & faites-en votre boisson ordinaire. Voy. n. 5.

9. Prenez de la sauge sèche, en poudre; du sucre candi pilé; de chacun deux onces : faites-les bouillir dans un pot de vin blanc pendant une heure à petit

E e

feu ; & passez-les par un linge. La dose est de deux cuillerées le matin, & autant en se couchant.

10. Prenez deux onces de racine de grande consoude ; une grosse poignée de seigle ; quatre onces de miel de Narbonne : faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à deux : puis ajoutez-y le *sirup* suivant. Prenez du sucre en poudre, quatre onces ; fondez-le seul : ajoutez-y fleur de soufre, une once ; & mêlez-le bien sur le feu : versez-le promptement dans un bassin de cuivre : il durcira, & deviendra comme un métal rouge. Pulvériser-le chaudement, & mêlez-y six blancs d'œufs durs : mettez-le dans un linge suspendu à la cave ; il se résoudra en huile jaune. La dose est de demi-cuillerée, dans deux pintes de tisane.

11. Prenez un gros de racine d'ellébore blanc, faites-la cuire dans du vin jusqu'à ce qu'elle se ramollisse ; pour lors vous la tirerez, & jetterez le vin. Mettez infuser cette racine dans d'autre vin, pendant une nuit ; il faut que le vin soit chaud. Le matin on boit ce vin : si on le veut fort, on exprime doucement la racine : on donne de ce vin un gros, & on réitère.

On prépare encore l'ellébore d'une autre manière. Prenez deux gros de racine d'ellébore blanc ; faites-les infuser dans six onces de bon vin blanc durant vingt-quatre heures : la dose est d'une cuillerée. Il fait vomir doucement la pituite ; & lâche le ventre en même tems : il sert à plusieurs infusions. *Nota*, une demi-cuillerée de ce vin ajoutée aux laxatifs, purge sans faire vomir.

Voyez ELLEBORE blanc.

12. Prenez de soufre en canon, ou soufre commun en bâton, trois livres ; mettez-les entières dans un pot neuf, avec quatre pots d'eau bouillante, sur le feu ; faites-les bouillir environ un quart d'heure ; jetez l'eau par inclination ; reversez de l'eau bouillante ; & faites encore comme ci-dessus, réitérant jusqu'à dix fois, ou même douze & quatorze de suite. A la dernière fois, ayant aussi ôté l'eau par inclination, vous tirerez le soufre du pot, & le mettez dans un autre bien net & bien sec : bouchez-le avec du papier, & mettez-le avec le pain au four pendant une heure & demie ou deux heures : tirez le pot du four, & laissez-le refroidir ; puis ayant cassé le pot, vous en tirerez le soufre, que vous pilerez dans un mortier, & le passerez dans un tamis très-fin.

Pour l'usage, vous en prendrez deux ou trois cuillerées comblées ; les mettrez sur une assiette de faïence, & par dessus une cuillerée & un quart de sucre rosat en poudre. Faites-en une pâte avec quelques gouttes d'eau : prenez-en à jeun la grosseur d'une noix médiocre ; & le soir une heure avant de manger : le soufre ne doit avoir aucune odeur. Ce remède, utile pour l'asthme, fortifie la poitrine, tient le ventre libre, & purge insensiblement la bile : il fait aller à la selle deux ou trois fois par jour.

On voit d'autres copies de cette recette, qui disent qu'il en faut user soir & matin pendant deux ou trois mois ; & en prendre à chaque fois une demi-once. Si l'on veut plus de précision dans la composition de ce remède, on mêle une partie de sucre rosat en poudre, avec quatre fois autant pesant de poudre de soufre.

Au reste, on peut diminuer la dose ; ayant égard à la constitution de ceux à qui on la donne. Ce remède fait du bien aux asthmatiques forts & robustes : mais il occasionne des tranchées, & des âcretés dans les intestins, aux tempéramens délicats.

13. Prenez feuilles d'hissope, scabieuse, mélisse, herbe terrestre, fleurs de sauge ou de muguet, égales portions. Faites infuser le tout dans du vin blanc ;

ajoutez sur un demi-septier de cette infusion, deux onces d'eau-de-vie avec un peu de miel : & donnez-en une cuillerée à la fois au malade, plusieurs fois le jour. Si vous y mêlez une goutte d'esprit de soufre, elle fera plus souveraine.

14. Prenez deux ou trois figues de carême : mettez-les tremper dans de l'eau-de-vie, & faites-les manger au malade le matin lorsqu'il est à jeun.

15. *Huile de soufre de M. Boyle, pour l'asthme le plus invétéré.*

Cette huile est un esprit rouge fumant, & extrêmement sulfureux ; qui vient par la distillation des fleurs de soufre mêlées avec égale quantité de sel armoniac bien pulvérisé, & un peu plus de chaux vive. Chacun de ces ingrédients étant pulvérisé à part, aussitôt on met le tout ensemble & on les mêle exactement. Puis on verse ce mélange dans une retorte, qu'on place sur un fourneau au bain de sable, après l'avoir bien lutée avec un grand récipient.

Si l'on verse sur cet esprit, de l'esprit de vin bien rectifié, il se fait un coagulum : qui, mis sur un feu modéré, donne un sel composé des trois regnes.

16. *Voyez* dans l'article *SIRUP*, la composition de plusieurs sirops qui sont bons pour les asthmatiques : tels sont celui qui est intitulé, *Sirup pour les Asthmatiques*, & celui de *Tussilage*.

Voyez aussi *AUNE*. *BAUME de Paracelse*. *AIL*. *Huile d'ANIS*. *Huile d'AMANDES douces*. Dans l'article *ANTIMOINE*, le titre *Autre préparation d'Antimoine diaphorétique*. *BARDANE*. *ARISTOLOCHE*. *Beurre de CACAO*. *Asthme* dans l'article *OISEAU*.

Régime que doivent garder les Asthmatiques.

Ils doivent se nourrir de viandes de bon suc, & de facile digestion ; éviter les viandes grasses, & celles qui peuvent engendrer beaucoup de flegmes & de ventosités ; boire peu de vin ; fuir les brouillards & les lieux marécageux ; ne pas boire froid, ni à grands coups.

ASTRAGALE : *terme d'Architecture*. Petite moulure ronde, souvent taillée en petites boules, ou en grains de chapelets enfilés. Cet ornement se place aux corniches, aux architraves, & aux chambranles. Ailleurs qu'aux chapiteaux ou aux bases des colonnes, on l'appelle *BAGUETTE*.

ASTRAGALE : *Plante*. Nous en traiterons à la suite de la *RÉGLISSE*.

ASTRANTIA. *Voyez ELLEBORE de Dioscoride*.

ASTRINGENT ou *Styptique*. *Terme de Médecine* : qui signifie ce qui a la vertu d'astreindre ou resserrer l'orifice des vaisseaux ; diminuer l'écartement d'une plaie ; arrêter l'hémorrhagie & toute espèce de flux.

Le coing, la grenade & son écorce, la poire, l'acacia vraie, l'écorce & le fruit de l'aune, la toile d'araignée, la pomme d'acajou, la farine d'aveine, le bois & le fruit de l'épine blanche, l'écorce de pommier sauvage, celle de chêne actuellement en fève, la sciure de chêne, le sumac, les diverses sortes de bol, l'aigremoine, le cacao, l'alun, la pierre calaminaire, l'amarante, la coque de noix, la racine de noyer, la noix de galle, l'argentine, la peau des amandes tant douces qu'amères, le marc d'olives, le *semen contra vermes*, la racine de bistorte, l'agaric, la vessie de loup, l'oliban, nombre de végétaux amers, les groseilles, l'aspic d'outremer, le vitriol, les remèdes chalybés, &c ; sont autant d'astringens.

Les astringens ont ordinairement une saveur âpre mêlée d'acide, qui leur est propre.

Beaucoup d'astringens sont antiseptiques.